

NIKIFOROS VRETTAKOS

MON SOLEIL

Traduit du grec
par Ioannis Dimitriadis

ἀίνιγμα

Nikiforos Vrettakos

MON SOLEIL

Traduit du grec
par Ioannis Dimitriadis

MON SOLEIL de Nikiforos Vrettakos
poèmes choisis & traduits par Ioannis Dimitriadis
Parution numérique en février 2013

© Ioannis Dimitriadis pour la traduction française
& la présente édition

αίνιγμα

www.ainigma.net



Ce livre est publié sous licence CREATIVE COMMONS 3.0
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification

Il peut être reproduit et diffusé à titre non commercial, à condition que
soient indiqués les noms de l'auteur & du traducteur et qu'aucune œuvre
dérivée ne soit créée.

Plus de détails sur cette licence :

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>

J'aime donc j'existe

Nikiforos Vrettakos – L'apogée du feu

RECUEILLEMENT

Mes biens, c'est le monde entier.
Je les rassemble dans ce livre comme
le berger ses moutons quand le crépuscule tombe
sur le pré. Non pas qu'il fasse nuit, mais
nos jours sont divins, ainsi que les heures, divines
les minutes, leurs secondes. Quant à moi,
je ne me souviens pas bien, j'ai pourtant
je ne sais pas,
toujours l'impression
que quelqu'un m'a demandé
d'embellir le monde.

LE MINEUR

Quoi qu'on écrive, ce ne seront que des mots.
Ces mots que je cherche à faire disparaître.
Et c'est pourquoi je me suis coupé la main.
Et c'est pourquoi je me forge
nuit et jour avec le feu, que je me suis laissé
fouler telle une
rose rouge.

Je veux devenir une autre sorte
d'eau. Une autre sorte de langage.
Tels des rayons dorés, darder mes paroles
par vos pores, à votre insu,
m'avançant, éclairant toujours plus
profond dans vos cœurs, comme
éclaire les galeries noires de la terre
en descendant
le mineur avec sa lampe.

TOUTES CES ANNÉES OÙ JE M'ABSENTAIS

Toutes ces années où je m'absentais, c'est pour toi que je voyageais.
En quête de cette rose qu'aucun autre
ne pourrait t'offrir. Nul ne saura jamais
quels monts, quels déserts, quels océans j'ai traversés,
quelles averses m'ont sillonné le front,
quelles tempêtes m'ont tourmenté. J'ai versé mon cœur
dans un saint calice et cette belle rose
en est sortie, pure
comme une aurore de Pâques. Mets-la à ta ceinture,
sur ton cœur ou dans tes cheveux. Elle t'ira à merveille
comme au monde chaque matin le soleil.

L'HOMME ET LES APPARENCES

Ta main est une épée.

Avant qu'elle frappe la pierre, je l'ignorais.

Désormais une eau d'un bleu céleste

jaillit de mon cœur. Combien de jours et de nuits,

combien d'années, je l'ignorais. Je devais être

criblé de fissures. Tant de ciel en moi déversé.

ET T'EN ALLANT TU VIENS

À présent tu le sais : les montagnes ne peuvent
nous séparer. Et t'en allant tu viens.

Et m'en allant je viens. Il n'y a pas d'espace
hors du nôtre. Le vent est
le toucher de nos mains.

En voyage,
toi vers le nord, moi vers le sud,
regardant le soleil, chacun a
l'autre à ses cotés.

LE JARDIN VERT

J'ai trois mondes. Une mer, un
ciel et un jardin vert : tes yeux.

Si je les traversais tous les trois, je vous dirais
jusqu'où s'étend chacun d'eux. La mer, je sais.

Le ciel, je devine. Pour mon jardin vert, ne me demandez pas.

GRONDERIE

Regarde-moi dans les yeux. Qu'as-tu fait ?
En allant sur la colline qui mène
au-delà du vent, tu as tardé.

Tu pleures ?
Pourquoi ne dis-tu rien ?

Qu'est-ce qu'il te racontait, le soleil ?

CONVERSATION HORS DU TEMPS

Cette folie – ce cheval, où te mènera-t-il ?
L'espace galope sous toi,
nul besoin de route.

Viens donc,
parle-moi depuis l'avenir, ami qui existe en moi
aujourd'hui. Ami-prolongement.
Je suis, moi aussi, un bout de ta trame.

Donne-moi ta main, par-dessus le temps.
Asseyons-nous. Éteins la lumière.
As-tu besoin du soleil ?

GALOP

Galopant dans l'univers, le soleil laissa glisser un instant
son manteau flamboyant qui flottait au vent. Il surprit
au sommet mon âme seule et par bonheur elle fut
à peine grillée. L'ombre
des arbres fut calcinée.

LE GRAND REFUGE

Vent, mon vaste manteau d'enfant,
d'adolescent et d'adulte, le désert
s'est encore étendu. Couvre-moi davantage.
Ma journée s'est écoulée
comme un grand
soupir.

De nouveau il fait nuit.
Les étoiles vacillent. Notre Seigneur
répare son toit.

LA ROUTE ET L'ÉTERNITÉ

Ruban léger dans le vent – cette route
de lumière et de soie.

Sans poussière ni poids. À voir cette lumière
rayonner en face de moi, l'éternité,
que rien plus tôt ne laissait
présager, commence à se profiler.

Elle n'est plus qu'à cinq minutes d'ici.

L'ESSAIM

La lumière dévalait incontrôlable,
et bourdonnait comme si c'était des mots
ou un essaim
d'abeilles.

LA LUMIÈRE

Il y a tant de lumière
aujourd'hui
que les aveugles
assis sur des pierres
l'entendent comme un chant d'oiseau.

VIE ET FEU

S'il ne pleut pas ce soir,
le monde
 prendra feu
par ces roses.

Si je brûle un jour –
ma terre est
fibres et racines
pour
la masse enflammée
du soleil,
à chaque élément
son feu –

Si je brûle un jour
veuillez planter mes cendres.

LA PLUIE

Tu es pluie. Tombant
sur mon cœur, tu es prunier
en fleurs et roseraie épanouie,
bruinant sur mon jardin.
Quand tu pleus sur ma terre, tu te plantes
dans des épis mûrs.

LORSQUE JE CUEILLE UNE FLEUR

Lorsque je cueille une fleur
et la pose sur ta poitrine ou
dans tes cheveux
j'ai l'impression
de décorer le monde.

SI JE DEVAIS

Si je devais
t'offrir un lys,
je planterais
une tige
à l'étoile du soir.

BRISE AZURÉE

Une brise azurée
remue tes lèvres
tel un cyclamen.

QUESTION-RÉPONSE

La beauté n'est pas silence.
C'est pourquoi ma voix
n'est pas un monologue.

La fleur du grenadier,
par exemple,
est un chef-d'œuvre
 que
le jour déclame.

Je vois, j'entends
des lumières de voix.

C'est pourquoi vous me verrez
lorsque je marche (même
dans le désert)
m'incliner souvent.

RICHESSSE

Une montagne
elle aussi est un poème
qui demande qu'on l'écoute.

S'IL FAISAIT NUIT

Il existe un petit lac ondulant
fait de soleil au fond de nous. La terre
est constellée de tels petits lacs
qui brilleraient s'il faisait nuit.
Cependant il ne fait jamais nuit sur terre.
S'il faisait nuit, nous pourrions alors distinguer
d'innombrables lumières, des milliers d'infimes petits
lacs flotter autour de nous.

L'ÎLE

Le monde entier est une île
entourée de mer. Quand
au petit jour, assis dans un pré,
tu observes, il te semble que
le soleil en toi se lève et qu'en face
l'horizon est son miroir.

DIALOGUE AVEC LA POÉSIE

Poésie, tu es revenue. Tu as dû découvrir
en moi un os qui n'a pas fondu.

Un pli de mon cœur qui ne s'est pas changé en vague.

Une veine intacte dans un de mes doigts.

Un tissu pas encore devenu vers.

Demain, en regardant le monde, on le saura :
tu m'as distribué justement. Tu as fait de moi mille
et une étincelles, puis m'as éparpillé.

VOIX NOCTURNE

Nuit toute claire. Les cygnes célestes,
l'un après l'autre – deux par deux,
trois par trois, les étoiles – glissent doucement
sur l'eau.

Leur silence
semble être le tien.

Je l'entends avec le front. Je l'entends avec le cœur.

Je l'entends avec les doigts. Je ne me trompe pas.

Je connais ta voix.

LA VEINE OUVERTE

Soigne ce soir ma veine brisée.
Mon pouls a faibli. Tu tentes de couvrir la plaie
d'une rose blanche. Elle a rougi.
Tout a rougi.

Les draps sont devenus
des rivières au milieu
des montagnes. Des rivières
rouges
au milieu
des étoiles.

LA ROSE

Cette nuit, j'ai vu dans mon sommeil que tu avais rétréci.
Tu étais devenue une rose rouge,
fraîche, comme non coupée. Je te tenais
en main et j'allais,
j'allais –

Je franchis le Taygète
le laissant à ma droite. Je m'arrêtai un instant,
lui adressai un regard, puis repris ma route et
j'allais, j'allais –

Où te poser ?

La terre entière est ma poitrine.

VEILLÉE

Tu ne l'as pas senti : je me tenais à tes côtés
toute la nuit, m'efforçais de refermer
les fenêtres, je luttais – toute la nuit.
Mais le vent s'obstinait.

Alors, j'ai posé
mes paumes sur toi comme
deux feuilles de ciel pour te recouvrir.
Puis je suis sorti sur le balcon regarder
le monde sans mains.

RÊVE

Perchée sur l'arbre, tu tournillais, tu fouillais
de partout, comme pour attraper le grillon
ou pour atteindre le fil transparent d'une étoile
soudain

suspendue

à une branche.

Et tu serais passée inaperçue si ton rire
n'était venu clapoter sur ton visage aérien.

SUR LA POINTE DES PIEDS

Mon âme, vent léger et lumière, murmure
sur tes paupières closes. Ma poésie se libère
à présent des mesures, réduit les mots,
cherche à les effacer ; jusqu'au soir
elle sera une brise.

LE SOMMEIL

Maintenant tu t'es tournée sur le côté droit
la main sous la joue.
Ton drap fait un mouvement d'eau.
Dans ses plis le silence et la lumière
ruissellent comme les vers jamais écrits.

Quelqu'un entre sur la pointe des pieds, il éteint la lumière.

Maintenant dans le noir, il ne reste que quelques gouttes
dorées sur tes sourcils.
Elles reluisent doucement, puis s'éteignent à leur tour,
l'une après l'autre, comme des lueurs
lointaines dans l'infini.

Maintenant ton cœur
bat comme Mozart jouant du piano
à cinq ans.

DEVOIR

Je ne voudrais pas fermer les yeux sans avoir vu.
Je ne verrai pas sans parler.
Et je ne parlerai pas sans
tirer la parole du fond de moi, comme un
couteau enfoncé. La lumière porte en elle
du sang, le sang de la lumière,
et mon cœur, heureusement, percé par les regards
de milliers d'enfants, est à présent planté
de couteaux.

CHANT DE CHŒUR

Il est des peines que nul ne connaît.
Il est des profondeurs que le soleil
jamais ne sonde. Des monts de silence entourent les lèvres.
Et tous les témoins se taisent. Les yeux ne disent pas.
Il n'est point d'escalier si profond
qui descende là où s'agite
l'être de l'homme. Si le silence parlait,
s'il soufflait, s'il éclatait – il déracinerait tous
les arbres du monde.

CHOC

Si je pouvais sortir un rire
je fendrais l'air et ferais
dévier les foudres
dans leur chute ; perdre
leurs lignes droites et leurs cibles.

2 août. Minuit.

Les vitres de ma maison s'illuminent au-dehors.

Les vitres de mon âme s'illuminent au-dedans.

Orage à Trogen !

MON SOLEIL

On m'a pris mon soleil, mais moi, je le trouverai.
J'ai arrangé une rencontre secrète avec lui
comme qui irait se procurer des journaux ou des substances
illicites. Je glisserai sous le manteau
de grandes feuilles dorées et des lampes pour ma crypte,
avant que l'on détruise mon âme, la faire passer
de main en main dans la nuit.

LA DISTRIBUTION

Il est peu probable que l'on me demande
ce que j'ai fait de mon âme. Je dois
cependant une réponse avant de clore ce monologue
en vers.

Eh bien
mon âme, je l'ai découpée avec un ciseau douloureux en mille
petites feuilles, en mille petits bouts de papier, en mille éclairs
et la distribue aux passants.

L'ÉVENTUALITÉ

La foudre va tomber sur l'arbre. La faute à ses racines
qui ne le laissent bouger, s'esquiver,
se déplacer. La faute à sa nature qui, pareille
à l'aimant de mon cœur,
attire la douleur depuis les quatre
coins de la terre : la lueur du nuage.

LE NUAGE

Pourquoi avoir tant pensé, tant cherché
à creuser des puits là où l'eau manque, où la profondeur
n'est que la surface des choses inversées, pourquoi
ne pas avoir planté des poiriers et des pommiers au pays
où je voudrais mourir, pourquoi peupler
ma mémoire de poèmes et non pas d'arbres
et de fleurs mon anonymat ? Pourquoi monter
sur cette estrade combattre pour une terre indocile, et, enfin,
pourquoi ne pas prendre ma loi, aller sur la montagne et aboyer
comme le chacal prend conscience du désert en hurlant ?

ÉCHOUEMENT

Les rêves n'ont plus leur place ici.
Ton âme à la dérive. L'échouement définitif.
Qui sait ce qui se passe encore dans le monde.
Le soleil lutte-il au-dessus des nuages ?
Dans des cris stridents, des oiseaux voltigent
en détresse, se brisent
le bec
sur les récifs.

À une distance lointaine
qui dépasse notre vie
les sauveteurs vont à la rame.

LA MACHINE

J'ai abusé de pensées tendres.
J'ai tourmenté mon cœur, ma tête.
À l'intérieur, une machine travaille par quarts,
elle ne s'arrête jamais. Mon sang,
du charbon rouge qui devient noir.
Je suis empli de cendres – j'ai abusé
de pensées tendres. Quel labeur.

Toute une vie à fabriquer des cendres.

FENÊTRE FERMÉE

Je dois repousser les limites. Entrer
dans cette clairière bienheureuse où coule l'eau candide
et ne plus songer à la nuit, au déchaînement
du feu imminent, au désert, aux cendres, à la défaite de l'homme.

Prendre le large
sur terre sifflotant comme si j'allais
sur la montagne changer le soleil en alliances
– unir soi-disant la paix
du monde à l'histoire – ou si j'allais
à une affaire joyeuse et pressante,
cueillir des fraises sauvages.

APOLOGIE

Mon amour est source et mon soleil authentique.
Chacun de mes pas fut franchi la main sur le cœur.
Ce que j'ai dit ou écrit fut ma voix.
Si Dieu juge les œuvres,
les hommes et les choses,
il me rangera parmi les ruisseaux.

MÉDITATION

Que signifie « mourir » ?
Quand je partirai, je le sais,
je m'unirai à Dieu.
Autrement dit je renforcerai
la lumière qui loge
dans les fleurs.

MYTHE ET RÉALITÉ

Le monde que j'ai rêvé, je n'ai pas eu la chance
de le rencontrer. Et il m'en a coûté,
j'en ai souffert, car sans qu'il ait existé,
quelqu'un a mis en moi son image.

MON SOLEIL

Recueillement	5
Le mineur	6
Toutes ces années où je m'absentais	7
L'homme et les apparences	8
Et t'en allant tu viens	9
Le jardin vert	10
Gronderie	11
Conversation hors du temps	12
Galop	13
Le grand refuge	14
La route et l'éternité	15
L'essaim	16
La lumière	17
Vie et feu	18
La pluie	19
Lorsque je cueille une fleur	20
Si je devais	21
Brise azurée	22
Question-réponse	23
Richesse	24
S'il faisait nuit	25
L'île	26
Dialogue avec la poésie	27
Voix nocturne	28
La veine ouverte	29
La rose	30
Veillée	31
Rêve	32

Sur la pointe des pieds	33
Le sommeil	34
Le devoir	35
Chant de cœur	36
Choc	37
Mon soleil	38
La distribution	39
L'éventualité	40
Le nuage	41
Échouement	42
La machine	43
La fenêtre fermée	44
Apologie	45
Méditation	46
Mythe et réalité	47

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE

LE TEMPS ET LE FLEUVE –
Ο ΧΡΟΝΟΣ ΚΑΙ ΤΟ ΠΟΤΑΜΙ, 1957

Toutes ces années où je m'absentais – *Όλα τα χρόνια που έλειπα*
Brise azurée – *Γαλάζιο αεράκι*

LA PROFONDEUR DU MONDE –
ΤΟ ΒΑΘΟΣ ΤΟΥ ΚΟΣΜΟΥ, 1961

Le mineur – *Ο ανδρακωρύχος*
La veine ouverte – *Η ανοιγμένη φλέβα*
Dialogue avec la poésie – *Διάλογος με την ποίηση*
Recueillement – *Περισυλλογή*
Le jardin vert – *Ο πράσινος κήπος*
S'il faisait nuit – *Αν γινόταν σκοτάδι*
Conversation hors du temps – *Συνομιλία έξω απ'το χρόνο*
Chant de chœur – *Χορικό*
Le sommeil – *Ο ύπνος*
Sur la pointe des pieds – *Περπατώντας στα δάχτυλα*
Veillée – *Ολονυχτία*
Voix nocturne – *Νυχτερινή φωνή*
Gronderie – *Μάλωμα*
Si je devais – *Αν ήταν*
L'île – *Το νησί*
Rêve – *Όνειρο*
La pluie – *Η βροχή*

La rose – *Το τριαντάφυλλο*
La route et l'éternité – *Ο δρόμος κι η αιωνιότητα*
Lorsque je cueille une fleur – *Όταν κόβω ένα άνθος*
Le grand refuge – *Το μεγάλο καταφύγιο*
Galop – *Καλπασμός*
L'essaim – *Το σμήνος*
La lumière – *Το φως*
Vie et feu – *Ζωή και φωτιά*
L'homme et les apparences – *Ο άνθρωπος και τα φαινόμενα*
Et t'en allant tu viens – *Και φεύγοντας έρχεσαι*

CES ENFANTS DE NOTRE PLANÈTE –
ΑΥΤΑ ΤΑ ΠΑΙΔΙΑ ΤΟΥ ΠΛΑΝΗΤΗ ΜΑΣ, 1970

Devoir – *Χρέος*
Le nuage – *Το σύννεφο*

PARCOURS 1967-1970 – *ΟΔΟΙΠΟΡΙΑ 1967-1970, 1972*

Apologie – *Απολογία*
L'éventualité – *Το ενδεχόμενο*
La distribution – *Η διανομή*
La machine – *Η μηχανή*
Choc – *Σύγκρουση*
Échouement – *Προσάραξη*
La fenêtre fermée – *Με κλειστό παράθυρο*
Mon soleil – *Ο ήλιος μου*

LES POÈMES – *ΤΑ ΠΟΙΗΜΑΤΑ*, 1981

Richesse – *Πλούτος*

LAMPE SOLAIRE – *ΗΛΙΑΚΟΣ ΛΥΧΝΟΣ*, 1984

Mythe et réalite – *Μύθος και πραγματικότητα*

LA PHILOSOPHIE DES FLEURS –
Η ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ ΤΩΝ ΛΟΥΛΟΥΔΙΩΝ, 1988

Question-réponse – *Ερωταπόκριση*

Méditation – *Συλλογισμός*